

BEAULATON Maurice
8 rue des CYCLAMENS
72190 Sargé les Chamelles

Le 30/5/94

Mon cher ami

Des problèmes de santé dans la famille sont la cause de mon retard à te répondre (tu pourrais te libérer que mariage et mon appartenance au réseau de traçage me m'absorbent)

J'ai la photo de ta grand-mère que je n'ai pas connue sur le livre d'or du réseau. Elle était chez au réseau le 1er NOV 1941: Je t'ajoute la page (photo) où elle figure et celle où je suis avec mon père et mon cousin

Je suis entré au Réseau CND Corille le 1/9/1942 j'appartenais à d'autres réseaux de résistance depuis juillet août 1940. J'étais Agent P1 au réseau CND. J'ai mesuré non a durée en Sarthe et en Seine Maritime

Avec mon frère Raymond nous avons aidé à un parachutage pour le FTP, nous avons en 1940 édité un journal clandestin "L'Echo du Monde Libre" au Mans. Nous avons participé à des opérations d'espionnage et de correspondance avec les alliés via l'Espagne. Mon cousin décède en 1943 à Corille au la destruction de l'usine d'arsaux liotard à St Pierre des Corps par des individus précis à l'arsaux albae. L'adm de ma mère et de ses ans a peu d'importance le barbaque de l'usine Corille et l'usine au Mans grâce à un sabotage permanent.

J'ai été contacté pour la CND par un camarade d'école Paul Segretan de Boné au Braye, qui fut député à Buchenwald

Je dois avoir des documents dans des mes archives et j'ai le livre d'or de la CND Corille c'est surtout je pense dans le réseau Corille que nous avons travaillé, car le réseau CND avait peu de contacts actifs.

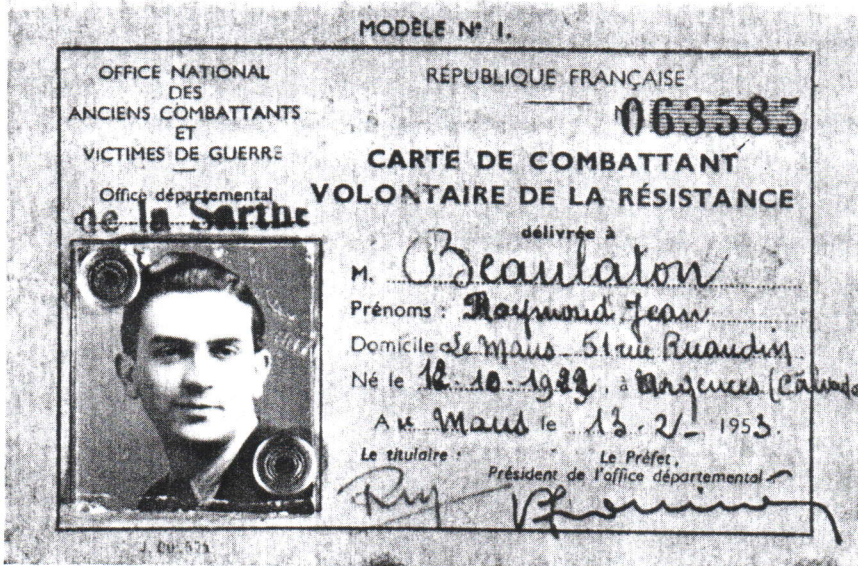
Euh les en dehors de Segretan de mon frère,

de mon com Joly Beau (de Tour) et de l'adjudant général
GÉRARD nous ne nous sommes pas au vu et au saisi
du choix de l'équipe. Nous nous sommes vu et saisi
de gens restés, plus de toute autre et plus efficace
Ainsi à l'instar de Segret au f'ai antérie
nous adhérons à l'Union Nord et au Front National
fait au Mans, qui a Chateaubriant et à Rouen
à la libération notre groupe libé Nord associé au
Front National (pas celui de Le Pen) nous avons fait
en mars la ville de Chateaubriant du Lot révoquant
la municipalité pétainiste, créant un journal, un
comité de libération et un conseil municipal provisoire
Je vous n'avez pas oublié trop de chose. C'est un
raccourci mais je ce verra pas aller plus pour
le reproche

Amitiés sincères
Joly

PS J'ai eu des cousins CHANIER dans l'Allier
Peut-être sont nos parents éloignés??

Témoignage de Monsieur Raymond BEAULATON



Réseaux Libération Nord et C.N.D

"Le 20 juillet 1940, Louis GAIGNEUX, Jacques GALYI, Pierre FORNES, mon frère et moi-même créons un groupe intitulé "Front de la Liberté". Nous faisons paraître un bulletin photocopié intitulé "L'Echo du Monde Libre" ; j'en assure le tirage à quelques dizaines d'exemplaires qui sont distribués dans les boîtes à lettres du Mans. Ce journal a été remis à la Préfecture du Mans pour une exposition en 1946, mais il ne nous a pas été rendu.

"Début septembre 1940, j'établis le contact avec René PLANCHAIS (qui sera membre de la Commission Exécutive du Comité départemental de Libération), et avec Henri LEFEUVRE, ancien maire du Mans. Les rendez-vous entre Henri LEFEUVRE, René PLANCHAIS et moi ont lieu avenue Thiers (aujourd'hui avenue du Général Leclerc) face à l'autogare. Messieurs LEFEUVRE et PLANCHAIS mettent alors sur pied un comité d'action qui, fin 1941, prendra le nom de Comité d'Action Socialiste, puis se confondra dans "Libération Nord". Début 1941, le groupe s'étoffera par la prise de contact de mon frère et moi avec Jules POTTIER, Secrétaire Général de l'Union des Syndicats Ouvriers de la Sarthe (C.G.T.)

"Libération Nord" se développe. Entre 1941 et 1944, son P.C. se situe à Coulongé, chez le père de Jean CUREAU. Sans trop le savoir, les membres d'un groupe sont imbriqués avec d'autres, et les membres de "Libération Nord" apprennent après coup que leurs renseignements furent utiles au coup de main de Bruneval les 27 et 28 février 1942 (NDLR. dans Historama n° 274 de septembre 1974, le "Colonel Rémy" dit : "Un premier raid, auquel mon réseau "Confrérie Notre-Dame" eut l'honneur de participer par les renseignements qu'il put fournir, avait été lancé par les "Combined Operations" sur les côtes françaises occupées par l'ennemi, dans la nuit de 27 au 28 février 1942. Ayant pour objet de se saisir des éléments essentiels du radar allemand installé sur la falaise de Bruneval aux environs du cap d'Antifer (sud-ouest d'Etretat) afin d'en pénétrer les secrets, l'opération fut minutieusement préparée avec une rigueur quasi chronométrique, et se traduisit par un plein succès qui, outre son retentissement dans le clan allié auquel venaient d'être infligés de graves revers, eut sur le plan pratique des répercussions jusqu'à la fin de la guerre en permettant de brouiller efficacement le système de détection antiaérien de l'adversaire".)

"Cela amena Paul SEGRETAIN à nous contacter, mon frère et moi, et nous devînmes membres actifs du réseau C.N.D. DE CASTILLE le 1er septembre 1942. Je devins agent de liaison entre divers réseaux et groupes. Mon frère et moi recrutons d'abord Bernard FRANCOIS, pour Angers comme "Jules" (agent de renseignements) en avril 1943 puis Félix PEAN ("pseudonyme Philippe") le 23 décembre 1942 comme antenne du groupe C.N.D. CASTILLE à Tours.

"Après juillet 1941, les communistes commencèrent à essayer de nous contacter et, par l'intermédiaire de Georges BAREAU, le 1er septembre 1941, nous sommes entrés en relation avec le Front National (communiste), où je retrouvai Paul BLOT, qui avait été un de mes compagnons d'école à Pierre Philippeaux avant la guerre. C'est chez ses parents, au passage à niveau du Chemin de la Foucaudière, qu'était le P.C. du Front National ; là, je rencontrai pour la première fois Gaston FRESNEL (qui sera assassiné le 27 juillet 1943 au pont Coëffort). Paul BLOT fut certainement un des résistants sarthois les plus téméraires.

"Le 1er avril 1943, un train de munitions saute à la gare de triage du Mans, à hauteur du Poste 7, attentat réussi sans faire de victime, grâce à la collaboration active entre Paul BLOT et moi-même. Le jeudi 13 mai 1943, Georges BAREAU et moi rencontrons Monsieur GIVELET, responsable du Front National à Rouen. La rencontre se déroule au Bar Dubois, rue d'Amsterdam, près de la gare Saint-Lazare à Paris.

"Le 29 mai 1943, une réunion commune entre Front National et Libé-Nord a lieu à Château-du-Loir, au Café du Commerce, place des Halles, à laquelle assistent Georges BAREAU, Maurice BEAULATON, Marcel RECEVEAU et moi. Le samedi 24 juillet 1943, Paul BLOT et moi rencontrons, place Gambetta au Mans, Gaston FRESNEL et une jeune fille connue sous le nom de "Manon" (NDLR. il s'agit très probablement de Manon MULLER, assistante sociale au Mans, responsable des femmes F.T.P. pour la Sarthe, arrêtée en juillet 1943 en cherchant à rendre visite à DELAUNE à l'hôpital, et déportée). Nous préparons, avec l'aide de Paul SEGRETAIN, un parachutage de matériel dans un champ à Maule, près de Saint-Saturnin, au nord du Mans. Ce parachutage ne put avoir lieu, Gaston FRESNEL étant assassiné le 27 juillet 1943 par les agents Benoît et Legendre, de la brigade mobile d'Angers. "Auguste" DELAUNE, grièvement blessé, décédera le 12 novembre à l'hôpital du Mans.

"Un jour de novembre 1943, Paul SEGRETAIN est arrêté. Cette même année, je travaille à l'usine Carel et Fouché, où on fabrique un hydravion allemand : "Arado 193". Avec les camarades GARGAM, ROUSSEAU et TOUZEAU, nous nous procurons les plans, qui sont transmis à Londres par le réseau C.N.D. CASTILLE. Notons qu'à l'usine Carel et Fouché, l'ingénieur allemand, du nom de ALTENKICH, n'y voit que du feu.

"Le directeur de l'usine Carel était Monsieur SADIÉ, président du Groupe Collaboration de la Sarthe, et qui n'hésitait pas à faire arrêter les ouvriers récalcitrants, ce qui lui valait de se heurter assez souvent avec Albert RIEGLER, secrétaire régional à la propagande du P.P.F. de Doriot dans la Sarthe. Sans le vouloir, et en certaines circonstances, RIEGLER aida les résistants en appuyant des revendications contre le patronat collaborateur, dont la principale figure était SADIÉ, particulièrement dangereux pour les résistants. Les heurts entre RIEGLER et SADIÉ ont souvent permis à des résistants de tirer leur épingle du jeu."

Frère de Raymond, Maurice BEAULATON travaille également à la S.N.C.F.. Il milite dans plusieurs mouvements de résistance à Sotteville-lès-Rouen, où sa profession le mène en 1941, puis à Château-du-Loir à partir de 1943.



SEGRETAIN Paul
Pseudo DEKOBRA B
Entré au réseau en mars 42.

Paul SEGRETAIN. Archives particulières.